

## Son sixième jour

*Elle fait connaissance avec le médecin dans son cabinet.*

*Elle* Il est possible, je n'en doute d'ailleurs pas, que vous vous appeliez Rodion Nicolaievitch

*Lui* C'est parfaitement exact.

*Elle* Si c'est comme ça, vous êtes, sans aucun doute, le médecin principal de ce sanatorium

*Lui* C'est la vérité, on ne peut pas le nier... Quand je vous ai aperçue, j'ai été abasourdi

*Elle* Qu'est-ce-qui vous a stupéfié ?

*Lui* Je ne le sais pas moi-même. Et pourtant j'ai été étonné. Il m'a même semblé qu'on s'était déjà vus auparavant. Vous vous reposez dans notre sanatorium ?

*Elle* Je pensais que vous étiez au courant !

*Lui* Mais... je voudrais savoir votre nom de famille

*Elle* Gerber Lydia Vassilievna

*Lui* Gerber ! Elle-même ! Voyez-vous... dans le cadre d'une expérience. pour mieux connaître nos euh... patients... nous leur proposons, à leur arrivée, de remplir un petit questionnaire. Je vous dirai franchement que vos réponses à cela, d'une certaine manière, m'ont rendu perplexe. Commençons par le fait que, dans la colonne "âge" vous avez mis un tiret.

*Elle* (*dure*) Pour une femme, je crois que c'est une question indélicate

*Lui* Poursuivons. Pourquoi à la question "votre profession" avez-vous répondu de manière peu précise : "je travaille dans un cirque"

*Elle* Mais effectivement c'est là que je travaille. Votre curiosité malade vous mettra un jour en péril

*Lui* Vous êtes mariée ?

*Elle* Vous savez, c'est aimable de votre part de vous en inquiéter autant.

*Lui* Quelle étrange créature !

*Traduction : les élèves*

## Son huitième jour

*Petit café sur le bord de la mer. La scène se passe vers le soir. Le temps est magnifique.*

- Elle* (*s'asseyant à sa table*) Voilà, c'est moi. Je suis terriblement contente de vous rencontrer ici. Vraiment, c'est très gentil de votre part.
- Lui* (*surpris*) Gentil? Que voulez-vous dire ?
- Elle* C'est gentil à vous d'être là. Je dois avouer que j'aime terriblement les relations nouvelles, elles sont tellement préférables aux anciennes... Celles-ci ne font que ressasser des choses bien connues alors que les nouvelles arrivent à produire du neuf. A peine venons-nous de faire connaissance avant-hier que déjà nous avons une conversation agréable. J'ai pensé à vous tout le temps. Si vous voulez, je vais au buffet vous chercher un autre petit pain au graines de pavot. J'ai tellement envie de voir autour de moi des visages heureux.
- Lui* Qu'est-ce que c'est que cette coiffe bizarre que vous vous êtes mise sur la tête, ce surprenant édifice ? Chez une jeune fille, ça pourrait encore passer, mais vous, en quelque sorte, vous n'êtes plus une jeune femme..., je vous dirais même d'âge mûr, et soudain, une chose aussi... excusez-moi, extravagante.
- Elle* (*mortifiée*) Vraiment ? Extravagante ?
- Lui* Sans aucun doute.
- Elle* Comme c'est triste... Je ne pensais pas... Ce turban me plaisait tellement (Avec espoir) Car c'est un turban, Rodion Nikolaievitch.
- Lui* Un turban ? C'est ce que vous pensez ? Pour moi, c'est une espèce de chapeau... et plutôt lamentable – vous en avez de ces idées.
- Elle* Comment ça, de ces idées ?
- Lui* Et pourquoi vous êtes-vous mis ça ? Si j'ose dire, qu'est-ce qui vous est passé par la tête ? Vous voulez plaire. Captiver quelque imagination ! Pour vous, il est temps de penser à votre âme. A votre âme, camarade Gerber !
- Elle* Penser à mon âme ! Pas encore, mon cher Rodion Nikolaievitch, la femme moderne doit rester séduisante jusqu'à l'âge le plus avancé, jusqu'à l'heure de sa mort !
- Lui* Voilà où nous en sommes ! Il n'y a plus rien à dire... Jusqu'à l'heure de sa mort ! Quelle horreur ! De tels artifices, il vous en faudra jusque dans le cercueil ? Vous dites des bêtises.
- Elle* Et vous, homme sans cœur ! Faut-il en arriver là – à parler de cercueil ? Et ça ne vous gêne pas ? Et, en somme, vous m'avez traitée de vieille !
- Lui* Je ne vous ai pas traitée de vieille !
- Elle* Vous n'avez fait que ça !
- Lui* Je n'ai pas fait ça. Ce n'est pas vrai !
- Elle* Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?
- Lui* Que vous êtes vieille.
- Elle* Alors quoi, je suis une jeune femme ? Vous vous remettez à mentir effrontément !
- Lui* (*perdant patience*) Jamais on ne pourra s'entendre avec vous...

*Traduction : H. Müller*

## Son onzième jour.

*Riga : A côté de l'église Domski. Il vient juste de pleuvoir. Il est tard. Au loin on entend le son de l'orgue.*

*Lui* Bonsoir.

*Elle* C'est vous ?

*Lui* C'est moi.

*Elle* Vous étiez au concert ?

*Lui* J'étais assis pas très loin de vous .... au douzième rang.

*Elle* Je n'ai pas remarqué.

*Lui* Naturellement.... Je vous ai vu écouter.

*Elle* Oui ?

*Lui* Vous aviez les larmes aux yeux. Pourquoi avez vous quitté la salle ?

*Elle* C'était assez.

*Lui* Assez de quoi ?

*Elle* De ça... de tout.

*Lui* Calmez-vous.

*Elle* Je ne pleure pas. Pourquoi êtes-vous gentil aujourd'hui ?

*Lui* Je n'en sais rien.

*Elle* Moi je sais, c'est la musique ! Et vous, pourquoi êtes parti du concert ?

*Lui* Vous n'aviez ni imperméable, ni parapluie . Je l'ai remarqué.

*Elle* Et alors ?

*Lui* Vous pouviez être sous la pluie.

*Elle* Il ne pleut plus.

*Lui* Il se peut qu'il repleuve !

*Elle* Vous êtes prudent. Vous avez pris un parapluie. Quand on va écouter de la musique il ne faut pas être prudent. J'aimais tant la pluie par le passé. Oh mon Dieu, comme j'aimais la pluie et je détestais les parapluies, je sautais dans les flaques !... Mais aujourd'hui je ne suis plus jeune et j'ai peur. J'ai sans doute peur de tomber malade. Et je me dépêche de m'abriter sous un parapluie. Comme c'est dommage.

*Lui* Qu'est ce qui est dommage ?

*Elle* Ma peur honteuse. Et si l'on cassait le parapluie !

*Lui* Pourquoi ?

*Elle* On casse le parapluie et l'on se bat. On ne se donnera pas à elle.

*Lui* A qui ?

*Elle* A la vieillese ! C'est elle !... Il n'y a pas de doute. On casse ce fichu bâton en deux !

*Lui* Que faites-vous ? Arrêtez !

*Elle* Oh ! comme je vais le briser avec mon genou ! Et...et... C'est pas si facile. Qu'avez-vous ?

*Lui* Rien, il faut juste que je m'asseye sur la marche.

*Elle* Pourquoi ? Vous avez un malaise ?

*Lui* C'est rien, ça arrive.

*Elle* Le cœur ?

*Traduction : les élèves et M. Bachoffer*

## Son quinzième jour

*Lui* (*énormément étonné*) Camarade Gerber ?

*Elle* (*se rappelant tendrement à sa mémoire*) Lydie Vassilievna

*Lui* Oui, oui, je vous prie de m'excuser, Lydie Vassilievna, mais que faites-vous ici ?

*Elle* Voyez-vous, je suis passée tout à fait par hasard devant l'hôpital, puis soudain je me suis arrêtée devant l'entrée et de façon apparemment inattendue, je me suis souvenue qu'il y a quatre jours on vous a placé ici dans le service de rhumatologie cardiaque.

*Lui* On m'a conseillé de changer d'ambiance pour quelques jours.

*Elle* C'est parfait. Croyez que je suis contente que vous soyez rétabli si soudainement.

*Lui* Encore une fois je vous répète que je n'étais pas malade et que de la sorte, je ne peux être non plus guéri. Mon état de santé est tout à fait satisfaisant et dans trois jours je reprends le travail.

*Elle* Peut-être que vous avez goûté ce bouillon que, sans savoir pourquoi, j'ai préparé ce matin.

*Lui* (*grommelant*) Premièrement je ne comprends pas pourquoi vous me gêtez ainsi (*il s'adoucit*). Et deuxièmement je goûterai probablement votre bouillon parce que, pour parler franchement, la nourriture de la maison me manque un peu.

*Elle* En ce cas, l'avaler ne vous incommodera probablement pas, non plus que ces trois croquettes que j'ai apportées aussi et que j'ai rôties on ne sait pourquoi...

*Lui* Je mangerai ensuite les croquettes... Finalement un homme ne mange pas seulement lorsqu'il se sent parfaitement bien.

*Traduction : G. Lillo*

Son vingt-et-unième jour

*Un petit jardin près de l'entrée du restaurant d'été. Il est déjà tard. Le ciel est étoilé, le temps est magnifique.*

*ELLE* Qu'est-ce que vous avez à vous dandiner comme ça ?

*LUI* Je cherche mon chapeau. J'ai dû l'oublier au restaurant.

*ELLE* Vous le tenez dans vos mains.

*LUI* Enfin, je le retrouve.

*ELLE* Mettez-le sur votre tête et tout rentrera dans l'ordre.

*LUI* (*il met le chapeau*) Vous avez raison. Tout s'est stabilisé. (*Après avoir réfléchi*) Mais pourquoi n'allons-nous nulle part ?

*ELLE* Eh bien, parce qu'ici nous sommes très bien.

*LUI* Et pourquoi ne pas nous asseoir sur ce banc ?

*ELLE* Eh bien, c'est ce que nous allons faire maintenant.

*LUI* (*se frottant les mains*) Voilà c'est fait, nous avons présenté nos tenues.

*ELLE* Et à vous, les tenues vous ont plu ?

*LUI* Superbe, aveuglant en quelque sorte.

*ELLE* Et le champagne était très bon.

*LUI* Oui... la vie s'est dévoilée à moi d'une tout autre manière. A un moment je me suis même dit - Ça alors !.

*ELLE* « Ça alors » ? Voilà qui est tout à fait approprié.

*LUI* Je n'aurais jamais cru que l'on pouvait être aussi gai

*ELLE* Néanmoins c'est très utile. La gaîté est une garantie de bonne santé. S'il vous plaît, affichez ce slogan sur les portes de votre cabinet.

*LUI* On danse !

*ELLE* Plus souple, ce n'est pas la peine de sautiller comme ça. Et ne balancez pas vos pieds ainsi, dans tous les sens avec une telle force. Où est le sens de la mesure ? Pensez à l'élégance ! Assez... ça suffit.

*LUI* Je crois avoir réussi quelque chose.

*ELLE* (*poliment*) Dans une certaine mesure.

*LUI* Vous voyez ! (*fièrement*) je danse le charleston !

*ELLE* Craignez Dieu... Pensez à votre cœur.

*LUI* Rien ne me fait peur. Musique !

*ELLE* Je n'aurais jamais cru que vous ne sachiez pas vous arrêter...

*LUI* Pas de demi-mesures. Quand on danse, on danse !

*ELLE* Fin de la représentation ! Plus doucement. Vous remuez trop.

*LUI* Mais dans cette danse il faut remuer.

*ELLE* Oui, mais pas à ce point. Il faut remuer, mais un tout petit peu, là est tout le truc.

*LUI* Ça, je peux aussi.

*ELLE* Bien, bien ! Je ne l'aurais pas cru. Excellent !.

*LUI* Vous vous en tirez pas mal aussi.

*ELLE* Il va quand même nous falloir reprendre notre souffle.

*LUI* Oui, je crois bien.

*Traduction : M. Charron et H. Müller*